

Pseaum.  
67. 7.

avec nous. Car c'est vous qui faites que ceux que vous avez unis de sentimens, sont bien-aises de s'unir encore d'une autre maniere, & de n'avoir qu'un même toict.

*Quel étoit  
Evode.*

C'étoit un jeune homme, de la même ville dont nous étions Alipe & moi. Il avoit été quelque temps attaché à la Cour, en qualité d'Agent des affaires de l'Empereur : mais il s'étoit converti à vous, & avoit même été baptisé avant nous ; & s'étant retiré du service des Princes de la terre, il ne pensoit plus qu'à servir le Roi du Ciel.

Nous vivions donc tous ensemble, bien résolus de ne nous point séparer & de demeurer unis dans les bons desseins que vous nous aviez inspirés. Nous n'en étions plus qu'à voir, où nous pourrions être le mieux pour vous bien servir : & après y avoir bien pensé, nous résolûmes de retourner en Afrique, & nous étions déjà à Ostie, lorsque ma mere mourut.

L'envie que j'ai d'avancer, me fait passer quantité de choses. Je vous en benis pourtant en moi-même : recevez, ô mon Dieu, le sacrifice de louanges & d'actions de grâces que je vous offre sur cela dans le secret de mon cœur. Mais je ne scaurois ômettre ce que ma memoire me fournit, sur le sujet de cette personne, qui vous a si fidelement servi ; & qui après m'avoir porté dans son sein, pour me communiquer la vie temporelle, m'avoir porté dans son cœur, pour me procurer l'éternelle.

*Tout bien  
vient de  
Dieu, &  
c'est une  
verité que  
les Saints  
ne perdent  
jamais de  
vue.*

Les choses que j'ai à dire sur ce sujet ne venoient pas d'elle : c'étoient vos dons & vos fa-veurs, ô mon Dieu : car elle ne s'étoit pas faite elle-même, & elle n'avoit non plus de part à son éducation qu'à sa naissance. C'est vous, qui l'aviez formée ; & ceux qui la mirent au monde, ne scavoient pas ce qu'elle devoit être ! & si après avoir eu l'avantage d'être née dans une famille